

Ksours de la région et l'élaboration des plans de quelques greniers collectifs de ces oasis. Les travaux les plus récents traitant le patrimoine bâti de la région de Tata se limitent encore à l'inventaire des différents types⁶ ou à la mise en valeur de la richesse de ce patrimoine et de sa profondeur historique.⁷

Tenant compte de l'état des lieux de la recherche relative à l'architecture de la région de Bani, l'objectif de cet article est de contribuer, en se basant sur des recherches de terrain, à combler cette lacune. Notre contribution se limite à l'étude de l'architecture caïdale qui prospérait dans les oasis de Tata pendant des siècles et ce, grâce au savoir-faire en maçonnerie maîtrisé par une tribu locale, les Aït Bou Yahya. Il est important de souligner que l'architecte raffinée selon le modèle des *Kasbahs* a très peu marqué la région de Bani.⁸ Cependant, nous n'avons pas l'intention de l'aborder dans le cadre de ce travail.

Depuis plusieurs siècles l'architecture caïdale dans la région du Bani est apparentée aux Aït Bou Yahya,⁹ tribu amazighe relevant selon le découpage administratif actuel de l'autorité territoriale de la commune d'Aguinan, province de Tata. En effet, cette tribu monopolisait le savoir-faire de l'architecture appréciée par les notables de cette région, et du Sud marocain en général. *Tadwarit* (ⵜⴰⵎⴰⵔⴰⵔⵉⵜ), un des types de cette architecture, est devenu intimement lié aux Aït Bou Yahya à tel point qu'il a pris le nom de leur tribu (*Tabūhyāt*/ⵜⴰⵔⴰⵔⴰⵔⵉⵜ).¹⁰ De ce fait, le savoir-faire en maçonnerie maîtrisé par cette communauté marquait la mémoire collective dans le Sud marocain.

Pour les raisons précitées, le présent article vise à projeter quelques lumières sur l'histoire de ce savoir-faire architectural, afin d'en élucider l'origine et le rayonnement. Qui sont alors les Aït Bou Yahya? Comment ont-ils pu marquer l'histoire de l'architecture amazighe dans le Sud marocain? Qu'est-ce que la mémoire collective dans cette région a gardé de cette histoire? Ce sont là quelques questions auxquelles nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponse.

Nous avons opté dans cette étude pour une approche basée essentiellement sur les résultats d'un travail de terrain effectué dans trois territoires différents:

6. Mustapha Nami, Mohamed Belatik, Mustapha Atki, *De Foug Zguid A Foug El Hisn: Inventaire du patrimoine culturel de Tata* (Rabat: Direction du Patrimoine Culturel, 2014).

7. Mbark Ait Addi, et El Mahfoud Asmahri, *Les oasis de Tata, territoires et patrimoine*, collection Histoire et Sociétés du Maroc saharien (Rabat: Éditions DTG, Société Nouvelle, 2014).

8. La seule *Kasbah* qui ressemble à celles de la vallée de Draa dans la région de Bani est celle de la famille Semlali au village d'Allogoum près de Foug Zguid.

9. Cette tribu se compose de plusieurs villages Kriwt, Timzoughine, Ikis, en plus de la majorité des habitants du village d'Im Idr dans la tribu avoisinante d'Aït Mansour.

10. Les Aït Bou Yahya n'utilisent pas le terme de *Tabūhyāt* en tant que synonyme de *Tadwarit* et en ignorent l'usage par les autres.

d'abord celui de la tribu des Aït Bou Yaḥya, ensuite les villages avoisinants¹¹ “commercialisant” le même savoir-faire en architecture au nom de cette tribu, et enfin les oasis du Bani abritant encore des chefs-œuvres de cette architecture raffinée nommés en amazighe *Tadwarit* (ⵜⴰⵎⴰⵔⵓⵔⵜ), *Tabūyhyāt* (ⵜⴰⵔⵓⵔⵓⵔⵜ), *Riyād* (ⵔⵓⵔⵓⵔ) et *Talārst* (ⵜⴰⵎⴰⵔⵓⵔⵜ).

Les entretiens, individuels et collectifs, réalisés dans le territoire des Aït Bou Yaḥya ont été focalisés sur la reconstitution de l'histoire de leur savoir-faire en maçonnerie, son rapport avec les potentialités naturelles de leur territoire et avec la hiérarchie sociale. L'enquête a également visé à éclairer, d'une part, le rôle joué par ce savoir-faire dans les relations de cette communauté avec d'une part les forces religieuses et politiques avant l'époque coloniale, et puis avec les autorités de cette époque, et, d'autre part, son impact sur l'émigration au sein de la tribu.

En vue de connaître les méthodes de transmission de ce savoir-faire ainsi que son devenir, nous avons interviewé un échantillon de maçons qualifiés, les *M'allmīns*, sur les aspects techniques (plans, matières premières, mots techniques, etc.) et surtout sur la relation existante entre les techniques de décoration et les valeurs de la culture amazighe locale.

Quant aux territoires des tribus avoisinantes, celles “commercialisant” l'architecture raffinée au nom des Aït Bou Yaḥya, nous avons tenu à y examiner les relations historiques ayant facilité le “transfert” de ce savoir-faire vers elles; nous nous sommes aussi intéressés aux ressemblances et aux dissemblances entre ce savoir-faire dans son berceau et dans les territoires de son extension. L'histoire de la “commercialisation” de cette architecture et son rapport avec l'émigration ont été aussi abordés.

Pour ce qui est du troisième et dernier territoire d'enquête, à savoir les zones de “commercialisation” du savoir-faire, nous avons focalisé notre travail sur la région du Bani, notamment les villages dont la population utilise encore le terme de “*Tabūyhyāt*”¹² comme synonyme de “*Tadwarit*,” témoignant ainsi de l'héritage des experts de la tribu des Aït Bou Yaḥya. Les entretiens réalisés dans ces régions s'assignent comme objectif de définir les types d'architecture entreprises par les *M'allmīns* de cette tribu pour les

11. Il s'agit des villages d'Aguinan (une subdivision de la tribu d'Ounzain), Akka Ighan, Ait Mansour, Isrghine et Arfalen. Tous ces villages appartiennent actuellement aux autorités territoriales des deux communes d'Akka Ighan et Aguinan. Néanmoins, l'inaccessibilité des routes nous ont empêchés de visiter les villages de la tribu d'Arfañ: Adkhs, Tamsoult, l'Aïn, Ighir et Azazl.

12. Nous avons pu remarquer que ce terme était très répandu dans les régions s'étendant de Tata à Tamanart, en passant par Akka, Touzounin et Imi Ougadir.

couches sociales aisées, et de reconstituer l'image que la mémoire collective garde encore du rayonnement de ce savoir-faire.

1- Genèse du savoir-faire en maçonnerie

Le savoir-faire des Aït Bou Yaḥya en architecture raffinée leur a conféré une place privilégiée au sein des tribus du sud marocain. Grâce à leur génie dans les techniques de ce genre d'architecture, ils ont pu –depuis au moins l'époque de Moulay Ismaïl– occuper une place de choix auprès des Souverains du Maroc qui les ont accueillis dans leurs palais. Des *dahirs* sultaniens ont été édités en leur faveur pour reconnaître leur expertise en maçonnerie, et les exonérer des charges makhzeniennes. Par ailleurs, les maçons issus de cette tribu occupaient aussi une place privilégiée auprès des caïds, des commerçants et de tous les notables du sud marocain, qui rivalisaient pour bénéficier de leur savoir-faire en architecture raffinée. À l'époque coloniale ces *M'allmīns* étaient choisis pour participer à la construction des établissements publics, comme ce fut le cas du siège central de la Banque du Maroc à Rabat. À partir des premières vagues de migrants du sud marocain vers la France, les Aït Bou Yaḥya ont exploité l'héritage de leurs ancêtres pour s'orienter vers d'autres horizons, d'abord en travaillant en tant que maçons, et ensuite en créant des entreprises de bâtiment. Comment alors l'histoire de cette tribu est-elle apparentée à ce savoir-faire?

La tradition orale s'accorde à dire que la lignée des Aït Bou Yaḥya remonte à Aït Bou Yaḥya n'Lgrar (ⵔⵙⵜ ⵉⵎⵔⵉⵎⵉⵏ ⵉⵏ ⵏⵉⵙⵏⵉⵏ) dans le Haut Draa,¹³ région ayant connu l'émigration de leur aïeul et son départ pour aller s'installer dans l'une des profondes vallées de l'Anti-Atlas Central qui porte actuellement leur nom, Assif n Aït Bou Yaḥya (ⵔⵉⵙⵏⵉⵏ ⵉⵏ ⵏⵉⵙⵏⵉⵏ).¹⁴ Il est communément admis qu'ils ont développé un savoir-faire en maçonnerie qui ne les a rendus célèbres que dans cette région où ils avaient élu domicile. En effet, dans leur pays d'origine, ils n'avaient pas de renom en ce domaine. La tradition orale confirme également qu'ils n'ont pas acquis ce savoir-faire des tribus avoisinantes à leur territoire actuel,¹⁵ mais c'est plutôt le contraire, comme on va l'expliquer ci-dessous. Pour expliquer le génie des Aït Bou Yaḥya dans ce domaine, on suppose que les ressources de leur territoire ne leur permettaient nullement d'exercer des activités de grande importance

13. La tradition orale situe Aït Bou Yaḥya n'Lgrar au sud de la vallée de Dra, exactement dans la partie proche de Tamgrout, berceau de la confrérie Nasiriya.

14. La tradition fait remonter cette émigration à sept siècles environ.

15. Limités à l'Est par Arfaln et à l'ouest par Ounzin (Ahl Aginan), au nord par Aït Mansour et au sud par Iznagn.

telles que l'agriculture, l'élevage, etc.¹⁶ Devant un tel défi, ils ne pourraient que s'orienter vers la construction en pierre. Même si cette hypothèse semble insuffisante pour comprendre les circonstances ayant fait de cette petite tribu une référence en matière de maçonnerie et d'architecture raffinée, la tradition orale raconte des histoires qui font du territoire des Aït Bou Yaḥya une carrière de pierre de première qualité. Le sujet a donc besoin d'être approfondi pour connaître la genèse d'un savoir-faire de renom dans le Sud marocain.

Historiquement, l'installation des Aït Bou Yaḥya dans leur territoire actuel remonte à l'avènement du saint marabout Sidi 'Issa ū Slimān¹⁷ (⊙⊗⊗⊗ ⊕⊗⊗⊗⊗⊗⊗), enterré au village de Kriwt (⊗⊗⊗⊗⊗). Parmi ses prodiges, on dit qu'il bénissait toute personne désirant acquérir ce savoir-faire, selon des rites conventionnels que nous allons voir ultérieurement. Nous estimons que la liaison de l'histoire de la "*Mashyakha*"¹⁸ de ce savoir-faire avec ce *cheikh* marabout,¹⁹ mort il y a plus de six siècles, révèle l'authenticité séculaire de cette expertise chez la tribu des Aït Bou Yaḥya.

Le legs de ce savoir-faire s'est poursuivi de génération en génération sans être l'apanage d'une couche sociale déterminée. Les croyances liées au saint marabout mentionné ci-dessus ont joué un rôle primordial dans cette transmission: avant de quitter la tribu pour commercialiser le savoir-faire, les *M'allmīns* sollicitent en premier la *Baraka* de Sidi 'Issa ū Slimān, amenant à son mausolée leurs outils de travail (tazgaout'n Im'allm=⊕⊗⊗⊗⊗⊗⊗ | ⊗⊗⊗⊗⊗).²⁰ À leur retour, ils offrent au marabout le salaire de leur premier jour de travail. Ces rites sont en voie de disparition, d'où la nécessité d'une approche anthropologique pour une meilleure interprétation de ces pratiques.

En général, les Aït Bou Yaḥya se considèrent comme les maîtres de l'architecture en pierre,²¹ mais leur renommée est essentiellement liée à leur

16. Une sorte de vallée étroite entourée de hautes montagnes, à l'eau rare: ce qui ne favorise point l'exercice d'activités agricoles de grande importance.

17. Selon la version du cheikh du village de Kriwt, Hājj Lqūs, la date du décès de 'Issa ū Slimān remonte à plus de six siècles; mais cela se contredit avec l'arbre généalogique détenu par les *chorfas* du village Waning d'Aït Mansour qui affine Aït Bou Yaḥya à leur ancêtre Yaḥya ū 'Ali frère de leur aïeul Maṣūr ū 'Ali.

18. Dans la culture amazighe, on entend par *Mashyakha* dans le domaine de l'acquisition du savoir-faire le fait que l'apprenti qui se sent doté de compétences –héritées ou acquises– se rend chez un saint, vivant ou mort, et sollicite sa bénédiction afin de pouvoir commercialiser son savoir-faire.

19. La version des habitants de Kriwt considère ce marabout comme étant l'ancêtre des Aït Bou Yaḥya, mais celle des Aït Mansour les apparente à Iḥya Ou Ali.

20. Les collectes se consomment dans la cérémonie collective (*Im'rīf* en amazighe) qui se tient dans le mausolée de 'Issa ū Slimān le premier jeudi du mois d'octobre, selon le calendrier agricole. En plus ces *M'allmīns*, comme ceux de plusieurs tribus du sud marocain, versent un don annuel pour l'illustre soufi de la région, Sidi Mḥammad ū Ya'qūb d'Imī n Tatelt pour bénir leur métier.

21. C'est ce que le premier hémistiche du vers du grand poète Hājj Bal'id exprime; nous l'avons cité plus haut.

génie dans la construction en voûte²² et ornementale.²³ De fait, nous avons prêté plus d'intérêt à ces deux types d'architecture, qui ont marqué l'histoire aussi bien de la région du Bani que celles du Sud marocain. Cependant, il est quasi impossible de comprendre l'histoire de ce genre d'architecture sans le situer dans le contexte général du savoir-faire en maçonnerie chez les Aït Bou Yaḥya. Quant à l'intérêt accordé à la décoration de cette architecture, il va sans dire que c'est pour considérer la place qu'y occupe la culture amazighe.

2- La transmission du savoir-faire aux voisins?

Les données de notre étude de terrain ont confirmé qu'à travers leur histoire, les tribus voisines des Aït Bou Yaḥya, notamment Aït Mansour, Isrghin, Aguinan et Arfaln maîtrisent elles aussi la même compétence et se partagent le même territoire de "commercialisation," ce qui fait croire au transfert du savoir-faire des Aït Bou Yaḥya vers ces tribus ou, du moins, que celles-là étaient les précurseurs de son rayonnement.

Il est difficile de connaître les détails de ce sujet à partir de la tradition orale. En effet, alors que les Aït Bou Yaḥya considèrent que la "commercialisation" de ce savoir-faire en leur nom est la preuve concrète qu'ils sont les précurseurs dans ce domaine,²⁴ leurs voisins ne leur reconnaissent pas cette faveur.²⁵ De même, les rites ayant trait à l'acquisition de ce métier chez ces voisins ne font pas allusion à son rapport exclusif aux Aït Bou Yaḥya.²⁶

Ce qui est certain dans cette controverse, c'est que les tribus avoisinantes répètent, toutes, le propos amazigh suivant: "Nous sommes tous des Aït Bou Yaḥya en maçonnerie;" ce qui peut signifier aussi: "nous avons tous atteint le niveau des Aït Bou Yaḥya en maçonnerie."

Il est indubitable que ces propos recèlent une histoire commune –dont il est difficile de suivre les détails– entre les Aït Bou Yaḥya et leurs voisins dans

22. C'est pourquoi ils se sont spécialisés dans l'architecture religieuse où l'on utilise la technique d'alcôves, notamment les mausolées et les mosquées, mais aussi les portes et les salles de séjour. C'est ce à quoi fait allusion le second hémistiche du vers du poète Hājj Bal'id précité.

23. Qu'il s'agisse de la décoration des murs ou des toits, les maîtres maçons d'Aït Bou Yaḥya connaissent parfaitement les techniques traditionnelles de décoration, en ce qui concerne la préparation des teintes naturelles ou autres. C'est là un sujet qui mérite une étude particulière.

24. La tradition orale des Aït Bou Yaḥya à propos de cette question est influencée par les luttes tribales; il faut donc faire preuve de précaution en les abordant.

25. Les Ait Mansour font usage des mêmes rites que ceux des Aït Bou Yaḥya en matière d'acquisition de compétences en maçonnerie. Le saint Sidi 'Alī ū Lḥssan n'Ayt Maṣṣūr y joue le même rôle que celui de Sidi 'Issa ū Slimān. Il convient de signaler que les Aït Mansour sont les cousins des Aït Bou Yaḥya, ils sont respectivement les fils de Maṣṣūr ū 'Alī et Iḥya ū 'Alī, ce qui fait que la transmission des savoir-faire est un processus obscur.

26. Nous avons pu noter qu'à leurs débuts en maçonnerie, les Aït Bou Yaḥya et leurs voisins demandaient la bénédiction à des saints différents.

cette activité. En outre, ces propos attribuent une certaine suprématie aux Aït Bou Yaḥya dans ce domaine; mais notre étude n'a pu apercevoir et relever les manifestations de cette suprématie qu'à travers un fait historique unique, à savoir l'obtention de *dahirs* par les Aït Bou Yaḥya en considération de leur savoir-faire, comme nous allons le montrer.

Il est à signaler que les tribus voisines "commercialisent" leur savoir-faire au nom des Aït Bou Yaḥya. C'est pourquoi ce métier a pu s'imposer, ne serait-ce que partiellement, comme l'un des constituants de l'identité tribale. L'importance de cette donnée est d'autant plus perceptible quand on la situe dans son cadre socio-historique: l'appartenance tribale avait son importance symbolique.²⁷ Les Aït Mansour (notamment, les Aït Waning "ⴰⵢⵜ ⵎⴰⵏⴰⵙⵓⵔ") admettent, par exemple, malgré leur statut chérifien, l'appartenance aux Aït Bou Yaḥya, vu le savoir-faire de ces derniers dans le domaine. Or, la culture des *chorfas* ne permet pas souvent l'exercice d'un métier manuel.²⁸

3- Bani, zone de "commercialisation" du savoir-faire des Aït Bou Yaḥya

La tradition orale chez les maîtres artisans des Aït Bou Yaḥya s'accorde à dire que les notables locaux du Maroc²⁹ s'intéressaient fort à ce savoir-faire avant qu'il ne fût parvenu aux grandes villes comme Marrakech, Meknès, Rabat et Casablanca. Bien que nous ignorions les débuts exacts de "commercialisation" de ce savoir-faire, la participation des Aït Bou Yaḥya à l'édification des palais des premiers sultans alaouites –comme Moulay Ismail qui les a récompensés en les dispensant des charges de *Makhzen*³⁰– témoigne de l'ancienneté et de l'importance de ce métier.

Quant aux régions de Bani, objet de notre étude, il est difficile de déterminer quand on a commencé à y "commercialiser" ce savoir-faire. Il semble qu'ils s'étaient d'abord adonnés à l'architecture religieuse vu qu'ils maîtrisaient la construction des alcôves qui d'habitude caractérisent ce genre d'architecture (fig. 1). Par ailleurs, la tradition orale leur attribue la construction de plusieurs alcôves de mausolées et de mosquées,³¹ sauf que nous ne pourrions savoir la date exacte de leur édification.

27. Les traces de cette lutte entre les Aït Bou Yaḥya (leff d'Igezouln) et leurs voisins Aït Ouginan (une branche de la tribu d'Ounzayn, qui sont du leff de Tahggat).

28. Les habitants de ce village sont fiers de leur lignée chérifienne; nous avons pu voir leur arbre généalogique lors de notre visite de la maison de Mohamed Ou Hammou, le cheikh actuel du village.

29. Parmi l'élite makhzenienne qui appréciait leur savoir-faire en architecture raffinée, on peut citer: le caïd Haj Thami L'Glaoui, à Tilouat et à Marrakech, le caïd Eddardouri d'Aoullouz, Hida Mays à Ouled Brrhil, le cheikh Mbark A'blla à Tissint, et bien d'autres encore. C'est à dire tous les caïds du Souss et du Dra.

30. Voir modèle de ces *dahirs* dans la figure 6.

31. C'est le cas par exemple de la mosquée du *douar* d'Ighir Ouilloul (Tamanart) et du mausolée sidi Mohamed Nayt Hssayn à Agadir n Lhna (Tata).

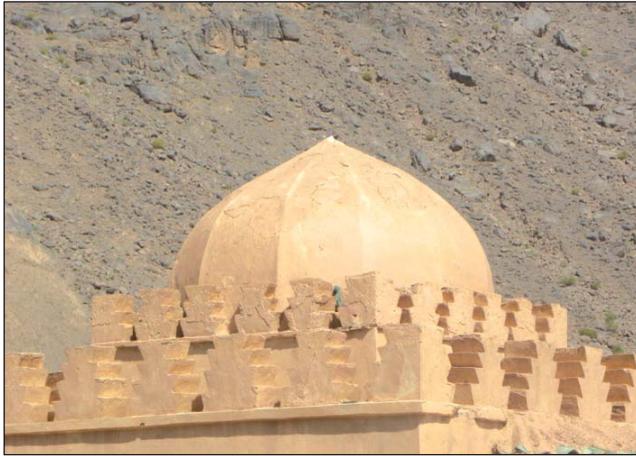


Fig. 1: Mausolée de Sidi 'Issa ū Slimān, au village de Kriwt, l'ancêtre des Aït Bou Yaḥya qui bénit leur savoir-faire (Cliché des auteurs, 2011).

Ce qui est certain c'est que ce savoir-faire a eu une renommée non négligeable au XIX^{ème} siècle, car les Aït Bou Yaḥya ont été sollicités par les notables et leaders pour la construction des "*Tidwarriyne*," comme c'est le cas des caïds des Aït Umribt,³² des grands commerçants comme Muḥammad Uhammū à Tizounin (fig. 2), et de la famille Id Oufkir au *douar* d'Icht qui ont dépensé toute une fortune pour engager les artisans des Aït Bou Yaḥya.³³ Tadwanit n Id Lbaddaz³⁴ à Imi Ougadir (Fum al- Ḥisn) présente une exception (fig. 3) car la tradition orale attribue sa construction au sixième aïeul de cette famille,³⁵ qui – à cette fin – a fait venir du Soudan³⁶ un maçon célèbre appelé *Belgrd* (Βελγρδ). Alors est-ce le commerce n'Id Lbaddaz avec le Soudan occidental qui a tout mis en rapport avec ce pays? Ou y avait-il effectivement parmi les habitants du Sahara des personnes qui maîtrisaient ce genre de construction? Il semble que l'étude technique comparée de cette construction et *Tibūyhiytīn* de la région pourrait apporter quelques éléments de réponse. Il ne faut pas non plus omettre l'aspect linguistique, car cette construction n'a pas été désignée par *Tabūyhyāt* à l'instar de ses semblables dans la région.

32. La majorité des caïds de ce village ont fait construire sa *Tadwārit* propre comme un symbole de pouvoir et de grandeur: *Tadwārit* du caïd Balaid, celle du caïd Mohamed et celle du caïd Brahim.

33. La tradition orale confirme que l'engagement d'experts maçons issus d'Aït Bou Yaḥya était onéreux et que seuls les notables en avaient la possibilité. Par ailleurs, selon la tradition orale des habitants de la région de Tizounine, le salaire du m'allam d'Aït Bou Yaḥya est compté depuis que ce dernier quitte son village.

34. La famille d'Aït Lbaddaz ne l'appelle pas *Tabūyhyāt* mais *Tadwārit* ou *Lbarj* car elle a une tour de contrôle. Dans le *douar* voisin d'Icht, la famille d'Id Oufkir, les *cheikhs* de la tribu, avaient une *Tabūyhyāt* que l'aviation française a démolie en 1934 en pourchassant les résistants d'Aït Khabbach; mais son nom demeure toujours sur place.

35. Selon la version d'Elbachir Oulbaddaz, il s'agit de Mohamed ben Ahmed ben Ali ben Mbark ben Ali ben Mbark. Selon Ali ben Mbark, cette maison a été construite par son quatrième ascendant Ali ben Mbark.

36. La tradition rapporte qu'il a amené un esclave de Tombouctou, alors qu'une autre version dit qu'il s'agit de quelqu'un de Tindouf et qui n'était pas un esclave.

Lors de la colonisation, plusieurs mutations ont contribué à la régression de l'intérêt porté à l'architecture raffinée traditionnelle (*Tabūyhyāt* et *Tadwārīt*) dans la région du Bani. En effet, l'élite locale a délaissé ce genre d'architecture pour développer d'autres modèles plus modernes et plus spacieux, tels les *Riyāds*,³⁷ ce qui a poussé les artisans d'Aït Bou Yaḥya à s'adapter.³⁸ Ainsi ont-ils construit le *Riyāḍ* des Aït Boun' ilāt³⁹ au village *Tougrih* (fig. 4) et celui du Haj Bahsīn au *douar* des Qsaabi à Tata (fig. 5).



Fig. 2: *Tabūyhyāt* Muḥammad ū Ḥmu, Tizounine Akka (Cliché des auteurs, 2011).



Fig. 3: *Tadwārīt* n' Lbaddaz, Immi Ugadir (Cliché des auteurs, 2011).

37. Le *riyāḍ* est une forme évoluée des constructions traditionnelles au sud du Maroc, qui se caractérise par l'excès dans la décoration, comme dans la superficie et les équipements nouveaux tels que *Tal'aršt*, l'écurie pour chevaux, etc.

38. Le changement substantiel qui s'est produit en remplaçant *Tabūyhyāt* par le *riyāḍ* a touché essentiellement la forme de la construction, ses équipements; quant à la décoration et les matériaux ainsi que les techniques de construction, ils ont gardé leur aspect traditionnel.

39. Selon la tradition de cette famille: le carrelage de leur *riyāḍ* est importé des Iles Canaries.

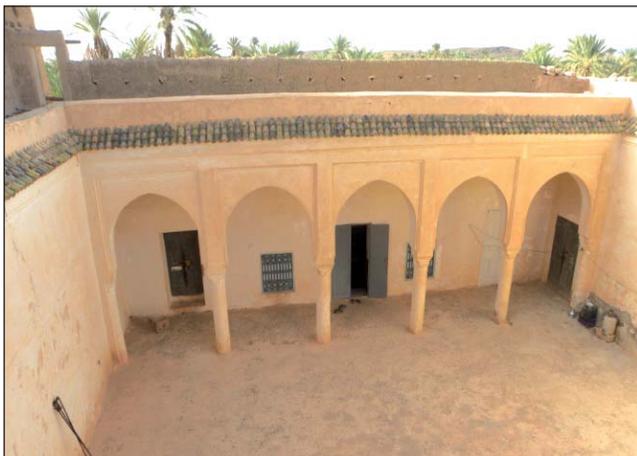


Fig. 4: *Riyād* Bun'ilāt, Toug Rih-Tata (Cliché des auteurs, 2011).



Fig. 5: *Riyād* du Hadj Baḥsine Blgagh, Lksabi-Tata (Cliché des auteurs, 2011).

Dans les grandes villes, les Aït Bou Yaḥya expriment leur fierté en citant leur participation à la décoration des constructions officielles ayant vu le jour à l'époque coloniale, en premier lieu la Banque du Maroc à Rabat dont ils gardent vivement en mémoire le nom de l'artisan émérite qui a contribué à la décoration de la façade de ce monument historique.⁴⁰ C'est à dire qu'ils s'attachent à la préservation de la mémoire historique de ce savoir-faire qui a fait la gloire de leur tribu.

Lorsque les autorités coloniales ont commencé à encourager l'émigration de la main d'œuvre marocaine vers l'Europe, une priorité a été accordée aux *M'allamins* des Aït Bou Yaḥya entre 1947 et 1958.⁴¹ Elucider en détail la

40. Il s'agit du *M'allam* Lhssen n Aït Lhoussine du *douar* de Timzoughine.

41. Selon les statistiques auprès des anciens émigrés dans la région de Bani, les Aït Bou Yaḥya ont été privilégiés pour l'immigration vers la France grâce à leur savoir-faire en maçonnerie.

relation entre l'émigration internationale et ce savoir-faire mérite une étude approfondie.

4- Un savoir-faire reconnu par les Sultans alaouites

Malgré l'éloignement des territoires des Aït Bou Yaḥya des grandes cités et capitales du royaume –Fès, Marrakech et Meknès– leur savoir-faire en maçonnerie et en décoration leur a conféré un prestige auprès d'un grand nombre de princes et sultans marocains. Ces derniers les ont considérés parmi les plus habiles artisans dans le domaine. Parmi les documents historiques qui présentent un témoignage tangible sur ce prestige et cette considération, on trouve le *dahir* du sultan Moulay 'Abdallah Ibn Mawlāy Ismā'īl (fig. 6), qui a compté les artisans de cette tribu parmi les habiles experts en architecture au sein des palais sultaniens.⁴² Par conséquent, il les a exonérés de toute charge vis-à-vis du *Makhzen*: "Cette position leur est conférée et ne doit jamais être revue ni en plus ni en moins, et personne n'est habilité à leur attribuer une charge ou une fonction quelle qu'elle soit." Pour que ces sultans tirent profit de leur savoir-faire, ils ont déterminé les charges makhzeniennes dans des jours de travail dans les palais. C'est d'ailleurs ce que l'on peut comprendre du *dahir* dont ils bénéficient, stipulant que "tous nos maîtres artisans n'ont qu'à travailler dans notre auguste maison et ne sont pas chargés d'autres fonctions à Marrakech qu'*Allah* la protège."⁴³ Le savoir-faire des Aït Bou Yaḥya a non seulement suscité l'intérêt des rois et des sultans, mais aussi l'attention des grands caïds et commerçants dans le sud marocain. A leur tête on trouve le Pacha Thami L'Glaoui –la tribu des Aït Bou Yaḥya était soumise à son commandement– qui a réduit leurs charges en journées de travail pour la construction de ses célèbres casbahs, notamment celle de Talouat dont les Aït Bou Yaḥya disent que leurs ancêtres transportaient les pierres destinées à la construction des seuils de ces *Kasbahs* à partir de leur territoire.⁴⁴ Parmi ces notables, on cite aussi les caïds des Aït Oumribṭ qui siégeaient au village de Touzounine non loin de l'ancienne ville de *Tamdoult*, ainsi que ceux des Aït Būn'ilāt à *Tougrih*, Tata, et bien d'autres encore.⁴⁵

42. D'après le préambule de ce *dahir*, les Aït Bou Yaḥya ont reçu le premier *dahir* du Sultan Moulay Ismaïl.

43. Même *dahir*.

44. Cette version nous a été communiquée par Hadj Lkous, cheikh de la tribu des Aït Bou Yaḥya, au *douar* de Krout. Celui-ci possède des informations d'une grande importance à propos de la relation de sa tribu avec le *Makhzen*.

45. Voir la note 25 à propos des caïds ayant engagé les Aït Bou Yaḥya pour la construction.

- **Les armes**, représentées par le fusil, (ou pistolet connu localement par *bouchfar*) le poignard et la corne à poudre (ⵍⵓⵎⵉⵎⵉⵏ ⵏ ⵓⵎⵉⵎⵉⵏ). Ces motifs sont quasi présents dans toutes les maisons que nous avons visitées. Leur rapport apparent aux arts de la guerre qui ont marqué la culture amazighe depuis les temps anciens en fait le symbole de la bravoure et du courage qui caractérisaient les meilleurs guerriers. La place privilégiée que de tels thèmes occupent dans cet art amazigh (figs. 9, 10 et 11) confirment la forte présence de sa dimension symbolique chez les artistes des Aït Bou Yahya.⁴⁹



Fig. 9: Fusil (ou pistolet *bouchfar*) peint à *Tadwarit* de Hayddi (Cliché des auteurs, 2011).



Fig. 10: Poignard colorié *Tadwarit* de Hayddi (Cliché des auteurs, 2011).

49. Malgré leur renommée en maçonnerie, les Aït Bou Yahya sont également fiers d'être de valeureux guerriers auxquels les tribus font appel dans leurs guerres. Il n'est donc pas exclu que les valeurs du combat soient présentes dans leurs décorations



Fig. 11: Corne de poudre, *Tadwarit* de Hayddi (Cliché des auteurs, 2011).

- **Les ustensiles du thé:** consistant le plus souvent dans des marques raffinées de plateaux pour le thé (*Şiniyya*), des bouilloires, d'énormes braseros en cuivre. Ce sont des ustensiles qui ne cessent de symboliser le soin et la considération et d'exprimer l'hospitalité. Par ailleurs, ils reflètent la place symbolique que détient le thé chez la population du sud marocain (figs. 12 et 13) et c'est pourquoi leur présence dans les salles d'accueil de *Tidwarine* est fortement symbolique.



Fig. 12: Ustensiles du thé, *Tadwarit* de Hayddi (Cliché des auteurs, 2011).



Fig. 13: Plateaux de thé ornent le *Riyād* du Hajj Bahsine, Ksabi-Tata (Cliché des auteurs, 2011).

- **Les formes géométriques** (figs. 14, 15): elles ressemblent à celles qui sont figurées dans l'art décoratif amazigh, en l'occurrence les tapis et les tatouages, avec une prédominance des triangles auxquels les études anthropologiques ont attribué plusieurs significations. C'est le cas de la tente qui fait allusion à la hiérarchie sociale entre les nomades et les sédentaires.

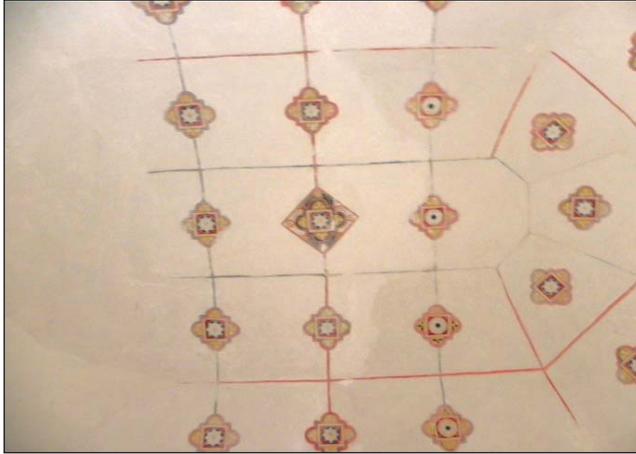


Fig. 14: Formes géométriques sur le toiture de *Riyād* des Aït Bun'îlât, Tata (Cliché des auteurs, 2011).



Fig. 15: Toit de *Ṭaṭawi Riyād* des Ait Bun'îlât, douar de Tougrih-Tata (Cliché des auteurs, 2011).

- **Les vêtements et parures:** (figs. 16-17). On note à ce propos la présence particulière du *burnous* (Akhnif = ⴰⵎⵉⵔⵉⵏ) en tant que symbole de piété et de prestige, vu le rapport du vêtement à la position sociale. Ce qui a attiré notre attention, c'est l'absence de vêtements féminins, mais en revanche on a noté la présence d'objets de parure tels que les miroirs et les bijoux.



Fig. 16: Décors géométriques, *Tadouarit* Charles de Foucauld (Cliché des auteurs, 2011).



Fig. 17: *Bournous* à *Tadouarit* Hayddi, Tisint (Cliché des auteurs, 2011).

- **Symboles ayant trait aux croyances:** (figs.18, 19). Ils sont clairement présentés par la paume de la main et par le scorpion pour se protéger du mauvais œil, comme on y croyait encore jusqu' à nos jours.

Nous ne nous sommes arrêtés ici que sur des modèles limités de décorations qui montrent clairement la présence des éléments culturels amazighs dans la dimension esthétique de l'architecture raffinée de la région du Bani. C'est pourquoi un tel sujet mérite une étude plus approfondie.



Fig. 18: Scorpion affiché contre le mauvais œil, *Riyād* du Hajj Bahsine, Ksabi, Tata (Cliché des auteurs, 2011).



Fig. 19: Paume de la main. *Riyāḍ* du Hajj Bahsine, Ksabi, Tata (Cliché des auteurs, 2011).

4- Un savoir-faire marquant la mémoire collective dans la région du Bani

Vu son histoire séculaire, le savoir-faire des Aït Bou Yaḥya en architecture a pu profondément marquer la mémoire collective de la population du sud marocain. Ceci est perceptible dans les proverbes et poèmes répandus dans ces territoires. La traduction de ce patrimoine ne saurait refléter la réalité du contexte local dont il est issu mais pourrait cependant donner une image approximative sur la place occupée par ce savoir-faire dans la mémoire collective locale.

Les grands poètes amazighs, dont l'illustre Feu Hajj Belaïd (mort en 1945), ont chanté avec fierté le savoir-faire en maçonnerie des Aït Bou Yaḥya. Le fait qu'il ait loué cette dextérité en architecture de cette tribu prouve sans conteste le rayonnement de celle-ci et sa grande renommée. C'est d'autant plus véridique qu'il avait visité les sièges des caïds du *makhzen* édifiés par les Aït Bou Yaḥya dans le sud marocain.⁵⁰ Dans ce vers appris par cœur par les Aït Bou Yaḥya, il dit:

“Si un Bou Yaḥyaoui est le constructeur d'une bâtisse, jamais elle ne s'effondrera les portes qu'il conçoit en forme d'arc, ressemblent bien au croissant de la lune.”⁵¹

C'est un vers hautement significatif. Le premier vers, laisse comprendre que les Aït Bou Yaḥya sont les seuls garants de la robustesse de la construction,

50. Cf. note 24.

51. Haj Belaïd a visité plusieurs maisons construites par les Aït Bou Yaḥya, et appartenant à des caïds du sud du Maroc. Il en a fait une description minutieuse. Ce vers est parfaitement récité par les Aït Bou Yaḥya. Lhussine Ibn Yaḥya, “La poésie de Hadj Belaïd,” Diplôme des Études Supérieures (DES), soutenu à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat en 1997, dactylographiée.

l'histoire de la tribu des Aït Bou Yaḥya ne peut pas être approchée sans rendre compte de la place primordiale qu'a occupée leur savoir-faire en maçonnerie. De même l'histoire récente de cette tribu est toujours marquée par l'héritage de ce savoir-faire, la preuve est que ses émigrés investissent jusqu'à nos jours dans le bâtiment ici au Maroc ou en Europe.

Bibliographie

- Adam, André. "La maison et le village dans quelques tribus de l'Anti-Atlas." *Hespéris* XXXVII (1951): 289-362.
- Ait Addi, Mbark, et Asmahri Elmahfoud. (Trad. Chapi, Souad). *Les oasis de Tata, territoires et patrimoine*. Collection Histoire et Sociétés du Maroc saharien. Rabat: Éditions DTG, Société Nouvelle, 2014.
- Belatik, Mohamed, Atki Mustapha, et Ait Addi Mbark. "Tagadirt n Uglid, une Forteresse Saâdienne sur la route du Soudan (bilad as Soudan)." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* (INSAP) T. XXII (2012): 392-419.
- Bellakhdar, Jamal, Abdelmalek Benabid, Jean Vittoz, et Jean Marechal. *Tissint, une Oasis du Maroc présaharien. Monographie d'une Palmeraie du Moyen Dra*. Rabat: Éditions Al Biruniya, 1992.
- Foucauld, Charles (de). *Reconnaissance au Maroc: 1883-1884*. Paris: Challamel et Cie Éditeurs, 1888.
- Gaillard, Capitaine. "Étude sur les Ksour et les ruines." *Arch. S. H. A.*, 30p. et annexe, 1949.
- _____. *Deux oasis du Bani: Tata et Tissint. Sanctuaires et marabouts, vie religieuse*. [Manuscrit des officiers du Protectorat], *Archives Diplomatiques de Nantes* (CADN), 64p. et annexes, 1949.
- Hammam, Mohammed (coord). *L'Architecture de Terre en Méditerranée*. Rabat: Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Série colloques et Séminaires, N° 80, 1999.
- Ibn Yaḥya, Lhussine. "La poésie de Hadj Belaid." Diplôme des Études Supérieures (DES), soutenu à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat en 1997, dactylographié.
- Jacques-Meunié, Djinn. *Greniers-citadelles au Maroc*. Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1951.
- Majorelle, Jacques. *Les kasbahs de l'Atlas*. Paris: Meyniel, 1930.
- Montagne, Robert. *Villages et kasbas berbères*. Paris: Lib. Félix Alcan, 1930.
- Monteil, Vincent. "Choses et gens du Bani," *Hespéris*, Vol. XXXIII (1946): 386-405.
- Naji, Salima. *Art et architectures Berbères* (Vallées présahariennes du Maroc). Casablanca, Aix-en Province: Eddif et Edisud, 2001.
- Nami, Mustapha, Mohamed Belatik, et Mustapha Atki. *De Foum Zguid à Foum El Hisn, Inventaire du patrimoine culturel de Tata*. Rabat: Ministère de la Culture. Direction du Patrimoine Culturel, 2014.
- Terrasse, Henri. *Kasbas berbères de l'Atlas et des Oasis*. Paris: Éditions Horizons de France, 1938.

ملخص: أيت بو يحيى: خبراء في معمار القواد بمنطقة باني

يعتبر هذا المقال ثمرة عمل ميداني، شمل قبيلة أيت بويحيا ومنطقة باني الأوسط (إقليم طاطا). تتبعنا فيه ظروف نشأة خيرة البناء عند هذه القبيلة وطقوس توارثها ومناطق تسويقها، مع التركيز على العمارة الراقية التي اشتهرت بها هذه المجموعة البشرية، وكانت تُقبل عليها عليا القوم (سلاطين وقواد وتجار وشيوخ الزوايا... إلخ). بصمت هذه الخيرة تاريخ أيت بويحيا وبوأتم مراتب الخطوة لدى الزعامات المحلية في الجنوب المغربي، ولدى بعض سلاطين المغرب الذين أعجبوا بأسلوبهم في البناء، فقربوهم إليهم وأصدروا ظهائر تعفيهم من الكلف المخزنية مقابل الاستفادة من وقف المقال أيضا على ما تبقى من هذه الدور وما تركته من آثار في الذاكرة الجماعية، خاصة في الشعر والأمثال.

الكلمات المفتاحية: أيت بويحيا، العمارة الراقية، الزعامات المحلية، منطقة باني.

Résumé: Aït Bou Yaḥya: Experts de l'architecture caïdale dans la région du Bani

Cet article est le résultat d'une enquête de terrain dans la tribu des Aït Bou Yaḥya et les villages avoisinants dans le moyen Drâa (province de Tata). Notre objectif est de projeter quelques lumières sur le savoir-faire architectural (l'architecture caïdale) de cette tribu: son histoire, son rayonnement, les méthodes de sa transmission, ainsi que son devenir. Nous évoquons aussi la place que cette architecture a conférée aux Aït Bou Yaḥya auprès des caïds et des sultans alaouites du sud marocain qui les ont exonérés de toute charge vis-à-vis du *Makhzen*. En outre, nous voulons, à travers cet article, voir comment le savoir-faire des Aït Bou Yaḥya en architecture a pu marquer la mémoire collective de la population du sud marocain à travers la poésie et les proverbes.

Mots-clés: Aït Bou Yaḥya, l'architecture caïdale, notables locaux, région du Bani.

Abstract: Aït Bou Yaḥya: Experts in Caidal Architecture in the Bani Region

This paper addresses the craft of masonry in the tribe of Aït Bou Yaḥya and Middle Bani (region of Tata). On the basis of field work, we have tried to trace the history of masonry in this area, and understand how the craft is inherited from generation to generation. The area is reknown for the quality of its craft of masonry, a reality recognized not only by normal citizens but also by Sultans, merchants and *Zawias* leaders, etc. who, on many opportunities, favoured Aït Bou Yaḥya and granted them interesting positions among the local leaderships. Indeed, some Sultans, bewildered by the masonry skill, sponsored and favoured Aït Bou Yaḥya and issued *Dahirs* to exempt them from state taxes.

Key Words: Aït Bou Yaḥya, Caidal Architecture, Local Notables, the Bani Region.

Resumen: Aït Bou Yaḥya: Expertos en arquitectura caidal en la región de Bani

Este artículo es fruto de los resultados de unas encuestas realizadas en la tribu Ayt Bu Yaḥya en el sur de Marruecos (provincia de Tata). Nuestro objetivo consiste en dar a conocer el arte arquitectónico de dicha tribu, su historia, su difusión y los métodos empleados para transmitirlo a las nuevas generaciones. Citaremos el papel de la arquitectura en la situación privilegiada que tuvo la tribu de Ayt Bu Yaḥya ante los caïdes y sultanes alauitas de la época. Veremos también cómo el arte arquitectónico de la tribu, a través de la poesía y los refranes, ha marcado la memoria colectiva de la población del sur de Marruecos.

Palabras Clave: Aït Bou Yaḥya, arquitectura caidal, notables locales, región de Bani.